

# « Nous pouvons décider pour nous-mêmes »

L'Adapei 33 a 65 ans. Créée par des parents d'enfants handicapés mentaux ou psychiques, l'association promeut désormais leur « autodétermination »

Du tabou au gala. En 1958, quand des parents girondins décident de se retrouver les manches afin de proposer quelque chose à leurs enfants en situation de handicap mental ou psychique, rien n'est prévu pour eux. On « oubliait » parfois de les déclarer au recensement, et à leurs 21 ans, si la famille était défailante, c'était l'hôpital psychiatrique. L'Adapei était née et allait faire bouger les lignes.

Soixante-cinq ans plus tard, l'association organisait, en décembre dans les salons du Palais Rohan, une « soirée de gala » pour jalonner ce chemin de l'invisibilité vers l'inclusion en société. Parmi les invités, des élus, mais aussi des représentants du monde de l'entreprise, auquel le président de l'Adapei 33, Philippe Béguerie, a un message à faire passer : « Si vous faites une place dans vos sociétés pour des personnes en situation de handicap, elles seront heureuses de travailler pour vous. Et cela rejaillira sur vos équipes. »

« Lors des élections, nous avons eu des difficultés par manque d'information en "facile à lire et à comprendre" »

Depuis 1958, l'association s'est en effet appliquée à créer du travail adapté dans ses propres structures (notamment les Esat, établissements ou services d'aide par le travail). Mais aussi des formations (avec les IME, ou instituts médico-éducatifs). « Aujourd'hui, nos efforts d'inclusion portent sur l'habitat mais aussi sur l'inclusion en milieu ordinaire, que ce soit l'école ou l'entreprise, d'où l'importance de nous ouvrir au monde », poursuit Philippe Béguerie.

## Plusieurs associations

En Gironde, l'Adapei n'est pas la seule structure à porter ce combat, à l'aide des financements de l'État ou du Conseil départemental. Mais elle est la plus importante, avec 2 300 personnes accueillies et 1 350 salariés. Des entreprises comme la Monnaie de Paris, à Pessac, jouent déjà le jeu en accueillant des personnes handicapées dans ses équipes de conditionnement des médailles de collection, et en leur proposant une « validation



Philippe Béguerie, président de l'Adapei 33 ; Laurent Roger, secrétaire ; Isabelle Jamet, directrice générale, et Damien Morisset, de l'association Nous aussi. GW.B.

des acquis inversée » (donner des compétences en vue de l'obtention d'une qualification cible et d'un diplôme). « Aujourd'hui, quand leurs collègues les regardent, ils voient les compétences, pas le handicap », se félicite la D<sup>r</sup> Isabelle Jamet, directrice générale de l'Adapei 33.

Déclinées au long, les lettres qui composent sigle de l'Adapei « font » leur âge : « À l'origine, cela veut dire : association des amis et parents des enfants inadaptés », rappelle Philippe Béguerie. Un adjectif inaudible en 2023, surtout par les personnes concernées. « Personnellement, je préfère me qualifier de "différent et engagé" », commente Damien Morisset, membre de l'association Nous aussi, dont la devise est « jamais pour nous sans nous ».

## Revendications

Ce quadragénaire incarne ce que l'Adapei nomme « l'autodétermination ». « Notre association a été créée en 2001 pour défendre les personnes en situation de handicap et les droits en matière de retraite, de travail ou de vote. Lors des dernières élections, nous avons eu des difficultés par manque d'information en "facile à lire et à comprendre" (Falc) pour que tous puissent voter ». Cette revendication est suivie de près par la mairie de Bordeaux, qui forme ses équipes au Falc auprès des premiers concernés (et l'applique sur les cartels de ses musées, explique l'adjoint au maire Olivier Escots).

« C'est cela que nous vou-

## FÊTE D'ANNIVERSAIRE

La grande fête de l'Adapei pour ses 65 ans aura lieu le 15 juin, au Haillan, au centre d'entraînement du FC Girondins de Bordeaux. Damien Morisset se réjouit d'avance : comme de nombreuses personnes accompagnées par l'association, il est un grand fan du club.

lons, poursuit Damien Morisset : écoutez-nous, nous pouvons décider pour nous-mêmes. » Un autre exemple de leurs revendications : le droit à une vie affective et amoureuse. « Il est impossible de vivre avec son compagnon en institution ou dans les logements habités qui sont attribués. »

Damien Morisset et une dizaine d'autres personnes accompagnées ont intégré le conseil d'administration élargi de l'Adapei. Satisfait d'être écouté et de pouvoir participer à la marche du monde (il travaille en préparation de commandes en sous-traitance, fréquente la MJC de Bruges et a prêté main-forte au chalet de l'Adapei sur le marché de Noël des Allées de Tourny), il prévient qu'il se montrera vigilant sur les suites données à ses prises de position : « Ce que je voudrais au niveau de la société, c'est que, quand on commence un projet, on en voit la fin et qu'il aille au bout. »

Comme le chantait le groupe Cap'T en ouverture du gala : « On est peut-être handicapés, mais on n'est pas bêtes. »

Gwenaël Badets